BnF Gallica

Bir-Hakeim...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

. Bir-Hakeim.... .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Ac Lh
2201

COMMISSARIAT NATIONAL A L'INTÉRIEUR
SERVICE
L. T. E.
DOCUMENTATION
FRANCE LIBRE

BIR-HAKEIM

Le nom de Bir-Hakeim, hier ignoré de tous, va s'inscrire en lettres d'or dans nos annales militaires.

Général Legentilhomme
7 Juin 1942

4° Lh 5
2201

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIR-HAKEIM

"Le nom de Bir-Hakeim, hier ignoré de tous, va s'inscrire en lettres d'or dans nos annales militaires."
Général Legentilhomme, 7 juin 1942

COMPTE RENDU DES OPÉRATIONS

Offensive Rommel

Déclenchée le 28 mai 1942, l'offensive s'est trouvée dirigée tout d'abord sur la ligne générale Gazala — Tobrouk— Bir-el-Gobi.

Dans la région de Bir-Hakeim les forces italo-allemandes se heurtent aux forces françaises. Dès le début des opérations les unités françaises infligent à l'ennemi des pertes sensibles et brisent son attaque. Le groupe italien, sévèrement étrillé, ne réattaque plus.

Par contre, deux divisions cuirassées allemandes, qui ont débordé Bir-Hakeim par le sud, se séparent en deux tronçons, dont le premier prend la direction El-Adem et le second la direction Acroma, puis El-Hamsa. Repoussées, elles tournent en rond autour de Knightsbridge Junction et tentent sans succès une attaque frontale sur Gazala.

L'ensemble de la situation fait alors apparaître que les Britanniques livrent leur bataille défensive à l'endroit choisi par eux.

Les ravitaillements des deux divisions cuirassées allemandes sont harcelés en permanence et leur situation était estimée déjà compromise au 30 mai. Les Allemands étaient partis, d'après ce que nous savons, avec environ quatre jours d'eau et d'essence. Au 31 mai on avait l'impression qu'ils cherchaient à se frayer un chemin en direction de l'ouest. Afin de neutraliser cette tentative, les divisions cuirassées britanniques et la R. A. F. pilonnent l'ennemi sans lui laisser le moindre répit. Les troupes françaises et une division britannique attaquent durement pour fermer une brèche faite entre Bir-Hakeim et Gazala dans la ligne des champs de mines.

Ayant repoussé pendant trois jours l'assaut des forces de Rommel en leur infligeant de très lourdes pertes, la division

DON
337057
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

française de Bir-Hakeim effectua une opération au cours de laquelle elle détruisit 45 chars et fit plusieurs centaines de prisonniers. La magnifique défense par les F.F.L. de Bir-Hakeim à l'extrémité de l'aile gauche des forces alliées a été la raison déterminante du succès de la bataille à la suite de laquelle l'offensive ennemie, commencée le 27 mai, s'est trouvée dès le début stoppée.

Encerclée pendant trois jours, la division Koenig, sommée de se rendre, répondit invariablement par un mot historique et repoussa non moins invariablement toutes les attaques prononcées contre elle. Un bataillon poussa une pointe avancée sur Rotunda Segnali — important centre de ravitaillement des unités italo-allemandes — et occupa ce poste essentiel.

L'élargissement de la brèche entre Bir-Hakeim et Gazala a provoqué le repli du bataillon occupant Segnali sur Bir-Hakeim, et son remplacement par des unités motorisées légères qui maintenaient l'occupation du poste en élargissant par un système de patrouilles le contrôle de la zone.

Le ravitaillement en munitions de 75 des groupes françai peut être opéré, les conditions atmosphériques s'améliorent sensiblement et la R. A. F., qui pendant deux jours avait été paralysée par les tempêtes de sable, peut reprendre efficacement la surveillance et le pilonnage des colonnes ennemies de ravitaillement.

La ténacité de la résistance française, l'opiniâtreté apportée à repousser les attaques incessantes des forces de Rommel contre la position de Bir-Hakeim provoquent l'admiration et le respect des troupes alliées. Le général Auchinleck câble au Commandant des F. F. L. : " Vives félicitations pour magnifique travail Bir-Hakeim. " Un officier de l'Etat-Major britannique déclare : " La défense de Bir-Hakeim par les F. F. L. fut un élément décisif qui contraignit l'ennemi à renoncer à poursuivre le mouvement tournant qu'il avait amorcé par le sud. "

Toutefois l'effort de Rommel s'est précisé beaucoup au cours des journées suivantes sur Bir-Hakeim, qui était bien la position clef de l'ensemble de la manoeuvre ennemie. A cinq reprises différentes les forces françaises, sur lesquelles la pression italo-allemande se faisait chaque heure plus importante, ont été sommées de se rendre. Le général Koenig s'est refusé à envisager cette éventualité tant qu'il lui resterait les munitions

et les hommes capables de maintenir les traditions de l'Armée française.

Dans la journée du 11 le communiqué suivant nous parvenait du Caire :

" Sur les ordres du général Ritchie la garnison de Bir-Hakeim a été retirée dans la nuit du 10 au 11 juin.

Les troupes des Forces Françaises Libres de la garnison, sous les ordres du général Koenig ont, durant 16 jours, repoussé de puissantes attaques d'infanterie, de chars et d'avions ; et elles ont infligé de lourdes pertes aux puissances de l'axe.

Elles ont joué un rôle vital en contre-carrant les plans ennemis. Leurs magnifiques qualités combattantes leur ont gagné l'admiration des Nations-Unies. "

La bravoure, l'opiniâtreté et la résistance des unités Koenig avaient atteint l'extrême limite des possibilités humaines. Bir-Hakeim a cessé le feu et cet épisode rentre dans la légende de l'histoire.

À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le 3/6/42 M. Churchill a fait la lecture à la Chambre des Communes d'un document émanant du général Auchinleck et relatif à la situation en Libye. Au course de cet exposé, il a été fait mention à plusieurs reprises du rôle important joué par les Forces Françaises Libres, notamment à Bir-Hakeim, où nos troupes ont repoussé inlassablement toutes les attaques ennemies.

Le général Auchinleck a terminé son compte-rendu en déclarant que la bataille n'est pas encore terminée, mais que le moral et le courage des Britanniques, des troupes des Dominions, aussi bien que ceux de leurs vaillants alliés les Français Libres, étaient splendides.

TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL RITCHIE AU GÉNÉRAL KOENIG

4 juin 1942.

" Votre exemple est une inspiration pour nous tous. " Tel est le texte du télégramme de félicitations que le général Ritchie, commandant la 8ème armée britannique en Libye, vient d'adresser au général Joseph Pierre Koenig, qui commande les Forces Françaises Libres à Bir-Hakeim.

TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL DE GAULLE AUX SOLDATS DU GÉNÉRAL KOENIG

2 juin 1942.

J'ai l'honneur de vous annoncer que le Bataillon du Pacifique faisant partie de la I ère Brigade française motorisée s'est couvert de gloire à Bir-Hakeim au point essentiel de la bataille de Libye. La conduite magnifique du Bataillon du Pacifique est un des plus brillants épisodes de cette guerre et une preuve éclatante de la fidélité des terres françaises du Pacifique à la France meurtrie et trahie mais demain victorieuse.

Général de Gaulle

*

10 juin 1942.

Général Koenig sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil.

Général de Gaulle.

CEUX QUI SE BATTENT EN LIBYE

EDGAR DE LARMINAT

Général de Division,
Membre du Conseil de Défense de l'Empire,
Haut-Commissaire et Commandant les Troupes en Afrique Française Libre,
Adjoint au général d'Armée Commandant en chef au Levant.

Le général de Larminat est né à Alès (Gard), en 1895, d'une famille originaire de Lorraine fixée en Franche-Comté. Reçu à St-Cyr en 1914, il était nommé sous-lieutenant en janvier 1915. Il fit la guerre comme officier au 321ème, puis au 121ème régiment d'infanterie. Il fut cité quatre fois, dont deux fois à l'ordre de l'Armée. Blessé trois fois, il fut promu au grade de capitaine en septembre 1917. Passé dans l'infanterie coloniale en 1919, il fut envoyé au Maroc de 1920 à 1922 et fut l'objet d'une nouvelle citation. Il alla successivement en Mauritanie, de 1923 à 1926 et en Indochine, de 1928 à 1931. Promu chef de bataillon en septembre 1929, il fut reçu à l'École de guerre en 1933 et y resta jusqu'en 1935.

Ancien chef de l'État-Major du général Mittelhauser, en Syrie, le colonel de Larminat lança, lors de l'armistice, un appel à continuer la lutte à tous les chefs de corps.

Mis aux arrêts de forteresse, il s'évada, traversa la Palestine, l'Egypte, le Soudan, parvint au Tchad. Il mit sa personne et son intelligence au service de la France Combattante. Le général de Gaulle en fit un général de brigade et le nomma Haut-Commissaire de l'Afrique Française Libre. Cette région comprend les territoires du Congo, de l'Oubangui, du Tchad, du Gabon et du Cameroun.

En août 1941, le Général de Gaulle le nomma général de Division et lui confia le commandement en second des troupes françaises du Levant. Durant six mois, il réorganisa les services et mit au point la division française qui combat actuellement en Libye.

Des cheveux bruns, rejetés en arrière, un front dégagé, des yeux noirs, une moustache brune très rase.

De la branche, de l'autorité, du brillant, du charme, de la volonté.

D'une taille moyenne et athlétique, il sort de Saint-Cyrs, il est breveté de l'École Supérieure de Guerre, numéro un depuis toujours aux tableaux d'avancement de l'Infanterie coloniale.

Il mit au point la division française qui combat actuellement en Libye. Il la réorganisa suivant des données techniques qui s'écartent des conceptions généralement admises, mais qui répondent à celles du général de Gaulle.

Et cette division, dont les effectifs sont réduits, vient de prouver que le soldat français, lorsqu'il n'est pas trahi, se bat pour le moins aussi bien que beaucoup d'autres ; qu'une unité française, dont les éléments ont été instruits selon certaines données, organisés selon certaines conceptions et commandés selon certaines doctrines, peut dans les conditions stratégiques les plus difficiles, obtenir des résultats des plus remarquables.

JOSEPH PIERRE KOENIG

Général de Brigade

Cet Alsacien authentique, né en 1898, engagé volontaire à l'autre guerre, était capitaine au début de celle-ci. Avec la Légion Étrangère, il prit Narvik. On en fit un commandant. Avec la Légion, il revint en France. Avec la Légion, il gagna

l'Angleterre. Avec elle, il rallia l'Afrique Française Libre. Le général de Gaulle en fit un colonel. Chef d'État-Major de la Ière division française, sous les ordres du général Legentilhomme, il prit Damas et le général de Gaulle lui donna les étoiles.

Si des esprits chagrins regrettent ces rapides promotions, les hommes, eux, en sont ravis. Et c'est un fait que ce jeune général qui, il y a deux ans, était un vieux capitaine, ne sortant ni de Saint-Cyr, ni de l'École de Guerre, est un chef.

Vingt ans de *baroud* presque ininterrompu lui ont appris la relativité des doctrines. La pratique des hommes, les siens et ceux de l'ennemi, lui a donné la connaissance des humains.

Son oeil bleu a tôt fait de les juger.

En deux secondes, Koenig sait qui il a devant lui, ce qu'il peut en tirer, ce qu'il doit en faire, et comment.

Le maxillaire énergique, le trait allongé, le nez cassé, le cheveu châtain, la bouche fine surmontée d'une courte moustache, le regard droit et malicieux, dégageant une impression d'énergie calme, d'activité ordonnée, d'ironie profondément humaine.

C'est un homme que je n'ai jamais vu pressé, parce qu'il ne part jamais en retard. Je ne l'ai jamais vu nerveux parce qu'il n'est jamais surpris ; il n'est jamais surpris parce qu'il a tout vu, tout vérifié. Je ne l'ai jamais vu inquiet, parce qu'il n'est aucun sacrifice qu'il n'ait prévu, qu'il n'ait accepté. Parce qu'il n'est pas inquiet, ses hommes ont confiance et parce qu'ils ont confiance, il leur sourit très doucement.

Ce combattant hors ligne, lorsqu'il nous rencontrait avec une femme avait coutume de nous interpeller : " Drôle de guerre, fiston ! " Quand il désire faire une observation à un subordonné, il annonce : " Je vais lui donner un jet de vapeur. " Et quand les choses vont mal, il sourit pour déclarer : " Tu vas voir du joli sport, fiston. "

Cet homme, dont un supérieur disait " Je ne lui ai jamais entendu dire une sottise, " commandait la brigade française chargée de tenir Bir-Hakeim. Avec ses hommes, il a débandé les formations blindées qui l'attaquaient. Quand il fut encerclé durant trois jours, il estima que le meilleur moyen de rompre l'encerclement était de percer le cercle. Aux Allemands qui le

sommaient de se rendre, il répondit : " M... " Il incendia des véhicules, détruisit des tanks, ramena des captifs. Avec ses hommes, il attaqua les positions allemandes et délivra 800 prisonniers de la Brigade Indoue. Avec ses hommes, il reçut deux fois les félicitations personnelles du général Ritchie.

Chargé de tenir Bir-Hakeim, Koenig a tenu Bir-Hakeim.

LES HOMMES

Aux côtés du jeune général Koenig (un des nôtres — Français d'Alsace — et qui ne rengaînera pas son épée avant d'avoir rendu Strasbourg, Colmar, et Mulhouse à la France) *toutes les provinces, toutes les familles spirituelles du pays sont présentes au combat.*

Marsouins, tous venus de Paris ou de Bretagne ; Français du Pacifique, qui ont quitté leur île natale en danger, pour libérer la mère-patrie que la plupart d'entre eux n'ont jamais vue : vétérans de Norvège ou de la campagne de France — d'Erythrée, d'Ethiopie ou du Fezzan, qui n'ont jamais cessé de se battre, parce qu'ils n'ont jamais cessé d'espérer ; tirailleurs, fidèles à la tradition des divisions noires de Mangin, volontaires envoyés en Syrie pour combattre la France, et dont les deux tiers (pour ne parler que des troupes métropolitaines) ont choisi de combattre pour la France : voilà les hommes qui — dans le désert de Cyrénaïque — sont en train de démontrer, non seulement à l'Italien, mais à l'Allemand, qu'ils n'en ont pas fini avec l'armée française.

APRÈS BIR-HAKEIM

Comment, après seize jours de lutte sanglante et héroïque, la brigade Koenig évacua Bir-Hakeim.

Comprenant l'inutilité de prolonger la résistance à Bir-Hakeim le général Ritchie, commandant la 8ème armée donna l'ordre de l'évacuation. Celle-ci s'effectua grâce à l'aide de la 7ème brigade motorisée, sous le commandement personnel du général de brigade. La garnison sortit en bon ordre. Les hommes valides emmenèrent les canons et les prisonniers de guerre. Bien que presque complètement entourée par des

milliers d'Allemands et d'Italiens, la garnison avait réussi à maintenir un étroit passage vers l'extérieur.

REPLI NOCTURNE

Mercredi soir à 23 heures, la majeure partie de la garnison se faufila dans l'ombre et couvrit 10 kilomètres jusqu' au point fixé par Ritchie où se trouvaient les unités motorisées de a 7ème brigade anglaise que de l'artillerie mobile protégeait. Tout alla sans encombre et les Français épuisés, après 16 jours et 16 nuits de lutte, mais gardant un magnifique moral, furent ravitaillés et secourus.

L'autre partie de la garnison, qui ramenait les camions et un certain nombre de canons de 75, fut attaquée en route et subit quelques pertes.

Opération réussie. —

Des 4.000 hommes qui, au début du siège formaient la garnison de Bir-Hakeim, plus des trois quarts réussirent à rejoindre les lignes anglaises. Les blessés toutefois étaient nombreux car 20 ambulances accompagnaient la garnison en retraite.

DERNIER MESSAGE

Nous donnons ci-après le dernier message envoyé à l'Agence Française Indépendante de Bir-Hakeim par le correspondant de guerre de la France Libre, peu avant l'évacuation de la garnison.

Bir-Hakeim, nuit de mercredi. Maintenant c'est l'enfer. Il y a quelques minutes un étrange silence, irréel, planait sur le plateau lugubre, déchiqueté. Le silence n'était interrompu que par les gémissements des blessés ennemis que, sous la protection du drapeau blanc, les Allemands enlèvent du périmètre des positions que " les fantômes " du général Koenig tiennent depuis quinze jours et quinze nuits de furie toujours croissante.

BOMBARDEMENT INCESSANT

Mais, depuis une demi-heure l'artillerie et les bombardiers pilonnent sans répit nos défenses. La dernière attaque qui a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi et quelques pertes pour nous, a surpassé toutes les autres en férocité. Artillerie, bombardiers en piqué, infanterie et tanks, l'ennemi

a mis tout en oeuvre. La première vague de chars a sauté sur un champ de mines posée à grands risques par notre génie.

LE MERVEILLEUX 75

La vague suivante fut clouée au sol par nos 75 qui, depuis 15 jours et 15 nuits, sèment la mort et la destruction, qui ont transformé Bir-Hakeim en un immense cimetière de tanks. De cinquante à cent chars ennemis jonchent le champ de bataille, carcasses lugubres qui ressemblent à des squelettes de monstres préhistoriques.

LA SIGNATURE DE ROMMEL

Rommel qui, récemment, a signé personnellemant des notes demandant au général Koenig de se rendre, a lancé de plus en plus d'éléments blindés et, bien que ses pertes soient proportionnellement plus grandes, quelques-uns de ses chars sont parvenus à passer sur nos défenses et sont arrivés jusqu'à la gueule de nos canons. Lorsque ceux-ci furent débordés, ce fut un combat d'hommes contre chars qui se déchaîna. Un tank allemand enregistra un coup direct sur un poste tenu par la légion étrangère. L'officier commandant le poste — un jeune homme imperturbable sorti de St-Cyr — brûle l'étendard de son régiment pour qu'il ne tombe pas entre les mains de l'ennemi.

GRENADES Á LA MAIN

Puis il donne l'ordre d'attaquer. Ses hommes, grenades incendiaires à la main, se lancent contre les tanks tel un essaim de guêpes furieuses. Il y a certaines choses que je n'oublierai jamais ; ce légionnaire, le visage couvert de sang, qui grimpe sur un tank et, à travers l'ouverture, vide son revolver et tue tous les occupants ; ce sergent-major qui détruisit 7 tanks; les servants d'un canon qui, lorsqu'un obus toucha leur pièce, au milieu de la bataille, risquèrent leur vie pour le déloger au moyen d'un marteau.

L'ENNEMI TERRIFIÉ

En moins de deux heures, les hommes de Koenig détruisirent 37 tanks. L'attaque fut repoussée. Visiblement terrifiés par la furie déchaînée des défenseurs, les Allemands et les Italiens ont battu en retraite. Cet instant restera toujours

gravé dans ma mémoire : les tanks qui se retirent servant de couverture à l'infanterie en fuite. Sur le sol un amoncellement effroyable — un mélange de trous d'obus, de blessés et de morts français, italiens, allemands. En ce moment de victoire, pas un cri de triomphe, mais seulement une expression de défi indescriptible sur les faces noircies et épuisées des Français. Depuis ce moment jusqu' il y a une demi-heure, il y a un silence étrange. Maintenant l'ennemi nous pilonne de nouveau et durement. Le bombardement va crescendo. Dans l'obscurité nous cherchons à découvrir ce qui se prépare derrière nos lignes. Le bruit est vraiment effrayant. Je crois que quelque chose d'important va arriver...

Le message s'arrête ici et quelques heures plus tard le général Koenig, sur l'ordre du général Ritchie, évacuait Bir-Hakeim.

SALUT À UN ALLIÉ

La magnifique résistance des Français Libres à la frontière de Bir-Hakeim n'est pas l'exemple d'un acte isolé d'héroïsme français, ou la seule contribution des Français Libres aux progrès de la campagne en Libye.

De tous les fronts, c'est la Libye qui a été le théâtre de la participation la plus active des F. F. L. et c'est grâce à la coordination de leurs unités servant sur la côte méditerranéenne avec celles opérant de Fort Lamy, que l'ennemi a été, au cours de presque toutes les campagnes de Libye, attaqué simultanément au nord et au sud. Pendant la première campagne du général Wavell, les Français Libres ont fait des raids brillants sur les postes avancés de Mourzouk et de Koufra. Au printemps de cette année, pendant que les Alliés consolidaient leurs positions à Gazala, une colonne de F. L. parcourut 1.000 milles pour attaquer et détruire un groupe de postes avancés dans un triangle entre Mourzouk et Koufra et reliés par des routes du désert à Tripoli et à Benghasi.

Ces raids ont certainement créé une diversion utile et empêché les garnisons du sud de venir renforcer celles du nord. En plus de cette contribution importante, les Français Libres se sont battus avec ténacité dans toutes les campagnes libyennes. Des détachements ont pris part à l'avance du général Wavell ; au cours de la seconde campagne ils ont aidé à prendre d'assaut Halfaya le 16 janvier. Dans les airs le groupe " Lorraine "

a fait du beau travail en attaquant les voies de communication et les convois.

Les hommes de Bir-Hakeim sont, en un mot, des combattants bien entraînés qui ont supporté non seulement le maximum de la bataille en cours, mais aussi celui de cent autres engagements dans les sables de Libye. C'est là, dans les avants-postes du désert, sur des aérodromes de sable, que l'âme de la France Libre se perpétue.

(*The Economist* 13 Juin 1942).

LES NATIONS UNIES ONT CONTRACTÉ UNE LOURDE DETTE ENVERS LES F. F. L.

Le Caire 14 juin: Le Grand-Quartier général allié en Moyen-Orient, a publié le communiqué suivant:

" La retraite de Bir-Hakeim de la première brigade Française Libre s'est effectuée avec succès durant la nuit du 10 au 11 juin. Si l'on tient compte des combats acharnés et incessants livrés par cette brigade pendant seize jours, ses pertes sont légères. On sait que le plan ennemi envisageait la prise de Bir-Hakeim dès le 27 mai par la divison italienne " Ariete ". Ce plan a échoué devant l'admirable résistance de la garnison qui a repoussé l'ennemi avec de lourdes pertes.

Parmi les exploits de la première brigade Française Libre durant cette période, citons la destruction de 70 chars, de lourdes pertes en hommes et en matériel infligées aux Italiens et aux Allemands, et le fait d'avoir repris à l'ennemi plus d'un millier de nos soldats qui avaient été faits prisonniers.

Pendant plus de deux semaines, cette petite formation française a tenu en échec la 90ème division légère allemande et la division italienne motorisée " Trieste, " repoussé de nombreuses attaques de chars allemands et italiens et complètement déjoué les plans ennemis.

Les Nations unies ont contracté une lourde dette de gratitude et d'admiration envers la première brigade française libre et envers son vaillant chef le général Koenig. "

L'histoire de chacun de ces hommes est une petite ou une grande épopée.

Celui-ci est à peine rétabli de la grave blessure qu'il a reçue à Kub-Kub, en associant la France à la phase décisive de la conquête et de la destruction de l'Empire faciste.

Celui-là est un ancien officier de l'État-Major du général Weygand. En mai 1942, quand il vit les premiers avions allemands atterrir en Syrie, il laissa sa femme et ses cinq enfants pour rejoindre la France Combattante.

Ce troisième est un père dominicain : dès novembre 1940, il était à la pointe de la première offensive de Cyrénaïque. Quelques mois plus tard, il entrait le premier dans Massaouah et, de ses propres mains, amenait le drapeau italien.

Cet autre est le seul officier de la France Combattante qui, grièvement blessé, ait été fait prisonnier pendant la campagne du Levant. Ramené en France, à travers l'Europe occupée par l'Allemagne, pour y être jugé par les traîtres, il nous fut rendu quelques jours plus tard ; car notre vigilance avait déjoué les ruses allemandes des hommes de Vichy pour violer l'armistice de St-Jean d'Acre. En passant par Athènes, il reçut la visite d'un officier allemand qui tenta d'abord de l'intimider, ensuite de le corrompre et qui, quand il se rendit compte que ses efforts demeuraient vains, finit par s'écrier : " Vous au moins, je vous respecte : Si j'étais Français j'agirais comme vous. "

Tous ces hommes sont-ils donc des Français d'exception ? Non : Ils ne constituent pas l'arrière-garde héroïque d'une armée battue, mais l'avant-garde d'une armée nouvelle, qui rentrera de plain-pied dans la guerre et dans la victoire.

EXTRAITS DE PRESSE

(Presse Britannique)

Les épisodes de la bataille de Libye sont au premier plan de l'actualité. Les colonnes des journaux anglais sont pleines de comptes-rendus des opérations. Mais c'est tout particulièrement sur la bataille de Bir-Hakeim et la magnifique résistance des Français que la presse concentre à présent son attention. Nous donnons ci-dessous des extraits empruntés à plusieurs grands journaux londonniens.

Daily Express, 30/5/42 :

" Malheureusement pour les Italiens, c'étaient les Français Libres qui tenaient Bir-Hakeim — des Français qui venaient d'entendre à leurs radios que Mussolini massait des troupes aux frontières de la France accablée.

Avec des cris de joie sauvage, les artilleurs français envoyèrent salve après salve contre les tanks italiens de treize tonnes, causant d'énormes dégâts.

Les Italiens ne purent pas y résister et s'éloignèrent vers le sud-ouest. Les Français détruisirent 35 tanks et ont pris de nombreux prisonniers.

Daily Telegraph, 4-6-42 :

A Bir-Hakeim, à 12 milles au sud de la position la plus avancée de Rommel, les Français ont hier repoussé une nouvelle attaque ennemie.

Les Français, sous le général Auchinleck, sont commandés par le général de Larminat. Les unités dans le secteur de Bir-Hakeim sont sous les ordres du général Koenig, originaire d'Alsace, et qui s'est battu à Narvik, en Erythrée, et en Syrie.

La plupart de ces troupes sont originaires de la France métropolitaine et presque tout leur équipement a été pris aux forces de Vichy, pendant la campagne de Syrie.

En plus d'avoir repoussé l'attaque ennemie contre Bir-Hakeim, les Français Libres, au cours de patrouilles offensives, ont poussé fort avant en territoire ennemi, ces derniers jours.

Pendant une de ces sorties, des détachements de la légion étrangère ont fait, pendant la nuit, un raid sur un camp de prisonniers et ont libéré 600 hommes de la 3ème brigade motorisée indienne.

Hier matin, les avants-postes furent étonnés de voir s'approcher un officier italien portant un drapeau blanc.

Il dit qu'il représentait un détachement de 50 tanks italiens et qu'il invitait la garnison française de Bir-Hakeim à se rendre. On ne rapporte pas la réponse exacte du commandant français, mais le détachement italien battit rapidement en retraite. après l'avoir entendue.

Times, 4-6-42 :

Vers la fin de la soirée, lundi dernier, un colonel italien, avec un drapeau blanc, se présenta devant le poste des Français Libres à Bir-Hakeim et somma la courageuse garnison de se rendre. Les Français répondirent à cette demande injustifiée par l'équivalent français de : " Allez au diable, " et le colonel italien se retira " en vitesse ".

Daily Mail, 10-6-42 :

Sous le titre de " La Vraie France " : Les peuples des nations unies saluent les hommes de la France Libre qui rendent le nom de Bir-Hakeim immortel. Bir-Hakeim est devenu le poste d'honneur dans la bataille de Libye et le pivot de notre front de combat. Qu'il ait été confié aux Français est une marque de confiance largement méritée. Bir-Hakeim prouve que l'esprit de Verdun vit toujours. C'est la France que nous avons toujours connue, courageuse et gaie. La France regardera ses enfants avec fierté et gratitude. Ils font plus que de tenir Bir-Hakeim. Ils font revivre l'espoir de leurs concitoyens. "

News Chronicle, 10-6-42 :

" Allez au diable " est la réplique quotidienne des défenseurs de Bir-Hakeim aux demandes de reddition faites par les troupes de l'Axe. Cernés, canonnés continuellement, et soumis à de harassantes attaques en piqué faites par avion, ils tiennent ce poste d' honneur avec un courage digne de leur grande tradition.

Daily Herald, 10-6-42 :

" Rommel a lancé ses tanks et son infanterie contre Bir Hakeim. Jour après jour les attaques furent repoussées par la ténacité de la garnison. La défense de Bir-Hakeim est un des plus splendides exploits de la guerre. Il est digne des traditions militaires de la nation à laquelle ses défenseurs appartiennent. Les hommes de Bir-Hakeim sont des Français. Ils sont dignes héritiers des hommes qui combattirent sous Duguesclin, Bayard, Condé, Napoléon, Foch. Il y a deux ans la France subit un désastre, mais ce désastre ne fut pas la faute des soldats français, mais de leurs mauvais dirigeants. Bir-Hakeim rappelle au monde que l'esprit et la tradition de Valmy et de Verdun sont toujours vivants, que la France Combattante, jouera son rôle dans la défaite d'Hitler. Toute la France salue Koenig et ses hommes. "

Times, 10-6-42 :

" Le centre d'activité a été déplacé une fois de plus vers le Sud de notre ligne où les Français Libres de Bir-Hakeim qui se montrent d'une bravoure extraordinaire ont repoussé une nouvelle attaque, plus violente encore que toutes celles qu'ils avaient subies récemment.

Les Italiens, soutenus par quelques troupes allemandes attaquèrent au Nord et ne firent aucun progrès en raison de la précision et de la force de tir des canons français. Quoiqu'il se fût retiré, laissant le terrain couvert de morts et de véhicules en flammes, l'ennemi allait manifestement concentrer à nouveau ses efforts contre cet obstacle, au sud de ses forces.

...La possession de la position de Bir-Hakeim serait de la plus haute importance pour l'ennemi et c'est grâce à la magnifique résistance des Français Libres que ce poste n'est pas tombé dans les premiers jours de la bataille. La position a été attaquée presque sans répit, mais pas un pouce de terrain n'a été abandonné et les pertes de l'ennemi dans ces assauts sans résultat grandissent davantage chaque jour.

Le magnifique spectacle que présentent nos alliés français est l'un des principaux sujets de conversation parmi les soldats du désert.

D'UN CORRESPONDANT DE GUERRE FRANÇAIS

Depuis dix jours, à Bir-Hakeim, les F. F. L. ont repoussé tous les assauts ennemis.

Désert de Libye, 8 juin.—Crachant le sable entre leurs dents, les hommes du général Joseph Koenig, maigres et mal rasés, se sont montrés une fois de plus à la hauteur des circonstances et ont repoussé un nouvel et violent assaut contre Bir-Hakeim. L'attaque, précédée d'un barrage d'artillerie, a été exécutée par de nombreux tanks.

Un prisonnier italien déclare que les soldats de Koenig sont des "spectres". Nous croyons, dit-il, que Bir-Hakeim est tenue par des Français fantômes. Nous ne pouvons croire qu'ils soient encore vivants après les terribles attaques que nous lançons depuis dix jours. Peut-être la Légion nous joue-t-elle un de ses tours."

Il fait allusion à une vieille ruse de la Légion Étrangère au Maroc, consistant à placer des mannequins avec des fusils derrière les parapets pour attirer le feu de l'ennemi.

Quand les chars ennemis se montrèrent, les troupes françaises retinrent leur feu jusqu'à un signal donné. A ce moment, le désert parut trembler sous le hurlement des 75, couvrant le bruit saccadé des mitrailleuses.

Les tanks allemands s'arrêtèrent ; ils commencèrent à tourner en rond, comme d'énormes bêtes féroces dans des convulsions mortelles.

Hier, pour la 5ème fois, les officiers ennemis couverts par le drapeau blanc vinrent inviter le général Koenig à se rendre. Les Français commencent à trouver ce sport un peu monotone, car ils ont épuisé le stock d'épithètes qui embellirent leurs réponses. Cependant, un groupe de Parisiens a organisé un *sweepstake* fondé sur le nombre d'heures qui s'écouleront avant la prochaine sommation de capituler.

La R. A. F. continue à donner aux Français assiégés à Bir-Hakeim le meilleur appui et le meilleur encouragement. " Voici la seule collaboration que nous voulons " dit un Breton tandis qu'un avion britannique sortant des nuages mettait en fuite un Stuka qui se préparait à piquer sur les positions françaises.

Les officiers français s'efforcent de réduire l'importance de leur défense splendide, et remercient la R.A F. et les colonnes impériales harcelant les forces germano-italiennes qui attaquent Bir-Hakeim de trois côtés depuis 10 jours.

UN FUSILIER MARIN DE 21 ANS

Un des héros de la défense était un second-maître de fusiliers marins âgé de 21 ans. Il appartenait à une batterie de D. C. A. " Nous venions d'abattre deux Stukas, a-t-il raconté, quand nous avons reçu un coup direct sur notre position. Mes camarades ont été tués et j'ai été blessé à la cuisse." Il garde comme souvenir l'énorme éclat de bombe qui l'avait atteint.

Dans un lit voisin se trouvait un volontaire de Nouvelle-Calédonie qui conduisait une auto blindée lorsqu'il fut blessé à la jambe. Il a raconté :

" Depuis plusieurs semaines se livraient de forts duels d'artillerie. Aussi avions-nous garni toutes les défenses et nous préparions-nous à une attaque.

Une grande attaque fut lancée à 6 heures du matin et nous répondîmes à coups de 75. C'était la division italienne " Ariete " ; nous l'avons écrasée et elle a battu en retraite.

Mais à ce moment l'ennemi nous avait pratiquement encerclés. Nous ne nous en faisions pas car nous connaissions

notre rôle dans le plan d'ensemble et nous étions abondamment approvisionnés de vivres et de munitions.

Puis la R. A. F. arriva, et nous l'appuyâmes en lançant une contre-attaque qui réussit à couper les lignes allemandes de communication. Bien que par moments, nos communications fussent menacées derrière nous, les camions de ravitaillement anglais continuaient à arriver. Un camion nous apporta du whisky et des cigarettes.

Un soldat de la Légion étrangère venant de Syrie indique qu'il fit une patrouille après la première attaque.

" Nous sommes arrivés à ramener des quantités de matériel ennemi. J'ai été finalement blessé par un avion volant bas. Nos pertes ont été remarquablement faibles, mais il faut dire que les fortifications de Bir-Hakeim sont de première qualité."

UN NORMAND DE 20 ANS

Un autre récit fut fait par un Normand de 20 ans, un télégraphiste blessé au bras. Il avait été envoyé par les Allemands en Syrie pour participer à la campagne des troupes de Vichy contre les Alliés, mais il s'échappa et rejoignit les Forces Françaises Libres.

" J'ai quitté, dit-il, Bir-Hakeim avec un camion pour chercher du matériel. Nous avons été mitraillés par des avions ennemis, et une forte colonne d'autos blindées et de chars ennemis se dirigeait vers nous.

Nous avons été encerclés et faits prisonniers par les Allemands. Les Italiens étaient en retard. "

Au bout de 24 heures il fut remis aux Italiens et passa trois jours en compagnie d'un camarade français.

" Les Italiens étaient très en retard, surtout les bersaglieri, qui portaient des grands chapeaux à plumes et se promenaient en ne faisant rien, sauf de s'abriter quand ils recevaient des obus. Ils nous ont mal nourris et nous ont fait marcher derrière leurs camions. Le pain qu'ils nous donnaient était infect."

Il raconte ensuite comment la R. A. F. leur permit de s' échapper.

" Ils arrivèrent et mitraillèrent la colonne italienne. Les Italiens s'enfuyaient partout, et pour ajouter à la confusion, ils tombèrent dans un champ de mines anglais.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

J'étais en queue de la colonne et beaucoup d'entre nous se précipitèrent pour s'échapper. Les Italiens commencèrent à nous tirer dessus, mais en nous jetant par terre, nous arrivâmes à ne pas être blessés.

Plus tard l'artillerie anglaise nous repéra ; alors que nous courions elle nous prit pour l'ennemi et nous envoya des obus. Je fus blessé au bras.

Un Hurricane nous survola de très bas, nous reconnut et fit signe à l'artillerie de cesser le feu.

Bientôt des autos blindées britanniques arrivèrent et nous ramenèrent en sûreté.

Une chose que j'ai remarquée, c'est que les Italiens sont terrifiés par les attaques au sol à la mitrailleuse. Et ils ne font qu'une chose, c'est de se cacher."

France, 9 juin

LA FRANCE COMBATTANTE DEPUIS 1940

par le général de division Legentilhomme,
Commissaire National à la Guerre.

"... Tandis que le général de Gaulle proclamait au monde, le 18 juin 1940, que *la France avait perdu une bataille et n'avait pas perdu la guerre*, M. le maréchal Pétain n'a pas craint de dire textuellement à Chateauroux : "*Le pays doit savoir que nous avons été battus. J'ai passé trois mois après l'armistice à le dire autour de moi et, depuis deux ans, je me le répète tous les matins à moi-même. Cela doit nous enlever toute prétention.*"

"La France combattante, elle, méprisant ces vaincus définitifs, vibre d'enthousiasme à l'annonce des succès de ceux de ses fils qui, libres, n'ont jamais déposé les armes et qui, soucieux de l'honneur de leur pays, et respectueux de la parole donnée, continuent à côté de nos alliés la lutte farouche jusqu'à la victoire commune.

"Car depuis juin 1940, sur terre, sur mer et dans les airs, la France n'a jamais cessé de se battre et des noms glorieux peuvent s'ajouter aux noms des victoires inscrites sur nos drapeaux.

"En 1940, c'est Tobrouk, en 1941, c'est Koufra, Kub-Kub, Keren, Massaouah, et des milliers de prisonniers faits aux troupes de Mussolini témoignent de ses succès.

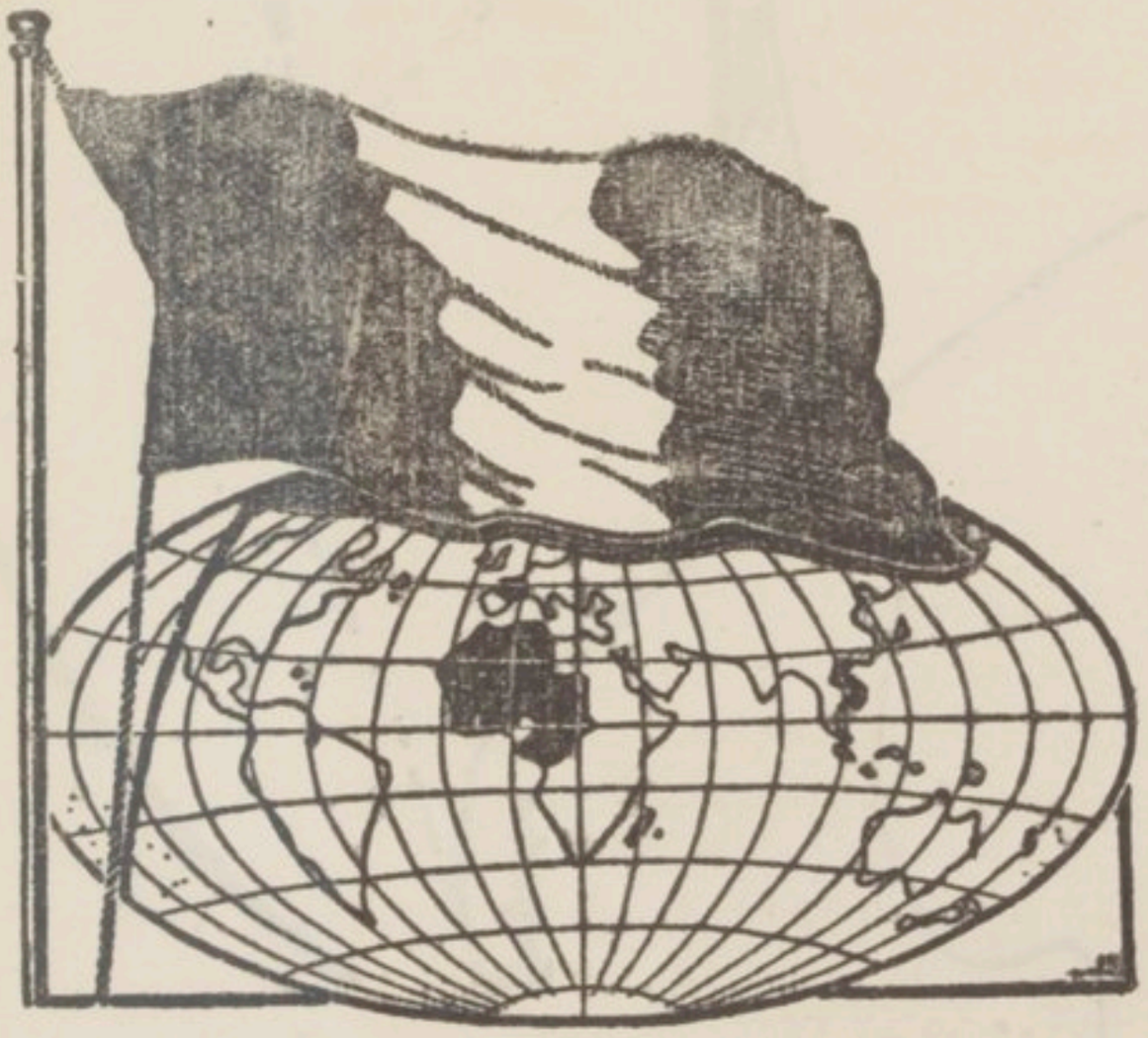
" En 1941 encore, c'est la Syrie libérée malgré la honte et la douleur imposées à des Français, obligés par le Gouvernement de Vichy de se battre contre d'autres Français, pour assurer la victoire germanique et le démembrement de la France et de son Empire. En 1942, enfin, tandis que les Forces du Tchad, sous les ordres du général Leclerc, effectuaient des raids audacieux et brillants contre le Fezzan italien, il était donné enfin à la France combattante de se mesurer non plus seulement aux Italiens, mais aux Allemands eux-mêmes sur les champs de bataille de Libye.

" En ce moment même, le monde entier est témoin de leurs exploits et le nom du général Koenig, jeune général de 43 ans, fera palpiter d'orgueil les coeurs alsaciens.

" Sous ses ordres, des soldats venus de France ou de l'Empire, de l'Afrique au Pacifique, prouvent que sous le commandement de chefs dignes de ce nom, ils restent toujours eux-mêmes, dignes de leur réputation et dignes de nos gloires passées.

" Le nom de Bir-Hakeim, hier ignoré de tous, va s'inscrire en lettres d'or dans nos annales militaires. "

FRANCE LIBRE
(LES DOCUMENTS)



OPÉRATIONS DE LIBYE

LEGENDE
- Italo-Allemands
- Britanniques
- Attaques Allemandes
- Mines Anti-Chars

Zone de la Bataille principale de chars

El Gazala

TOBROUK

ACROMA

Knightsbridge

El Adem

Sidi Rezegh

1 Brigade F.F.L.

Bir Hacheim

Retraite de Bir Hacheim

Tengeder

1 Brigade F.F.L.

BIR HACHEIM

El Gobi

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

N° 108

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 04148917 1